

Émilie Imbert

# Déambulations

Collection PRISE 1 n° 124



**DÉAMBULATIONS** est le cent vingt-quatrième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Émilie Imbert et le CANIF,  
Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Avril 2022.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : avril 2022  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM  
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6

Illustration de la couverture : Émilie Imbert

Émilie Imbert

# DÉAMBULATIONS

Merci à Luc Bouchard, professeur génial qui a accepté de me servir de guide dans la création de ce récit.

Merci à ma famille, à son soutien indéfectible et à ses conseils pas toujours utiles (ou que je n'écoute pas toujours).

Merci aux amies que j'ai harcelées par souci de validation. Et un merci particulier à Rosalie, source d'inspiration onirique, et à Britney, avec qui j'ai traversé le secondaire, et qui m'ont aidé à me souvenir.

Un adolescent aux cheveux brun foncé un peu trop longs, à moitié debout sur les pédales de son vélo, tourne subitement dans une entrée et évite de justesse une des trois voitures garées là. Il laisse tomber son vélo au pied des marches de la maison. Il s'appelle Mathieu.

La porte s'ouvre.

— T'es en retard.

— Parce que t'avais autre chose de prévu peut-être ?

Celui qui vient d'ouvrir, c'est Mathieu. Il s'agit d'un prénom un peu trop commun. Le premier, c'est Mathieu Gagné ; le deuxième, Mathieu Desmarais. À l'école, on surnomme le premier Matt et le deuxième Desmarais.

— T'aurais pu faire semblant d'avoir une vie au lieu de faire le chien de garde devant la porte. T'sais, attendre que je sonne ?

— Pour perdre encore plus de temps ? Contrairement à toi, j'en ai une, de vie, donc j'en ai pas de temps.

— Ça va, ça va. J'ai pas vu l'heure, OK ? Tu viens ou tu veux perdre plus de temps à m'sermonner sur mon retard ?

Il enfourche son vélo et pédale un peu en attendant Desmarais. Celui-ci ferme la porte et marche à côté de lui. Ils rejoignent la piste cyclable. Matt avance lentement pour rester au niveau de Desmarais et, quand il va un peu trop vite pour ne pas tomber et qu'il prend un peu trop d'avance, il roule autour de son ami. Parfois, c'est Desmarais qui accélère pour le suivre.

Silence jusqu'à un peu avant le premier croisement.

— Amélie ?

Desmarais rougit.

— Y a rien là.

Silence.

Ils s'arrêtent au croisement. Un automobiliste fait son « stop », ralentit et repart en leur coupant le passage.

— *Fucking* automobiliste ! Mon prof me fait chier à revérifier vingt fois mes angles morts alors qu'y a du monde qui ont leur permis en pensant que ralentir suffit. Et après, on dit que les jeunes savent pas conduire. Regardez-vous le nombril, tabarnak !

Desmarais éclate de rire.

— Quoi ?

Il secoue la tête sans répondre.

— Accélère un peu, j'veais finir par tomber. Ou non, mieux, monte, ça ira plus vite.

— Je suis bien à pied. Et puis je te *trust* pas trop à vélo.

— *Come on*, c'était y a longtemps !

Matt et Desmarais arrivent au bout de la rue et tournent sur une ancienne voie ferrée transformée en piste cyclable. Deux filles de leur école aux cheveux longs et bruns, mais dont l'une a teint ses cheveux dans un dégradé blond, marchent en sens inverse. Elles ne les ont pas encore vus et sont en grande conversation sur un sujet crucial.

— Ils sont quand même chauds. J'veux dire, le sourire de Desmarais.

— Et les cheveux de Matt. J'ai juste envie de passer mes doigts dedans et de tirer un peu.

— C'est fou quand même à quel point ils sont beaux de façon complètement différente. Matt me fait ni chaud ni froid, mais Desmarais...

L'une d'elles remarque alors les deux intéressés qui tournent le coin.

— Ce qui est le plus étrange, c'est qu'ils soient amis. On les voit jamais ensemble à l'école.

Elles s'approchent et la fille aux cheveux teints s'adresse directement à Desmarais.

— Desmarais, comment ça va ? Vous faites quoi ?

Matt s'arrête à contrecœur.

— Ça va, on *chill*, c'est tout.

— Ça fait longtemps qu'on s'est pas parlé. Tiens, j'te donne mon numéro ; comme ça, tu peux m'écrire. Tu vas à la fête de William samedi ?

— Je sais pas si j'aurai le temps, je verrai.

— *Come on*, s'il te plaît.

— OK, OK, je vais essayer, dit Desmarais en passant la main dans ses cheveux blonds.

La deuxième fille se rapproche de Matt, qui reste en retrait à attendre Desmarais.

— Et toi, est-ce que tu vas venir ?

— Non, ça m'intéresse pas.

— Pourquoi ? Ça va être le *fun*. En plus, j'ai vraiment envie de t'écouter jouer. Ce party est la meilleure occasion.

— C'est pas vraiment mon truc, désolé.

— Alors, tu pourrais me faire un spectacle privé.

— Desmarais, tu viens ? On bouge.

— *Sure*, à samedi, les filles !

— Est-ce qu'on peut vous accompagner ?

Matt repart et fait dix mètres avant de se retourner pour attendre Desmarais.

— Désolé, Matt est un peu timide.

Matt rit, roule des yeux et repart en abandonnant cette fois-ci Desmarais derrière lui. Celui-ci sourit aux filles et court pour le rattraper. Et elles traversent la rue pour suivre la piste cyclable.

— Timide ?

— C'est mieux que « Il est sauvage, il a pas envie de vous parler », tu crois pas ? Et c'était quoi ça, avec Daphnée ? Elle te draguait ouvertement et tu l'as plantée.

— Elle est pas mon genre.

— Depuis quand ? Toutes les filles sont ton genre.

— Hey, j'avais envie de passer du temps avec mon meilleur ami, mais j'commence à changer d'avis : t'es une vraie plaie. Continue comme ça et j't'abandonne ici.

Desmarais éclate de rire.

— T'as faim ?

\*\*\*

— Sérieusement ? fait Desmarais. J'ai vu des documentaires et le film.

J'mange pas ici.

— T'es sérieux?

— Oui, leurs frites, c'est pas des patates. Après un an, elles étaient toujours pareilles! Et puis le fondateur est le pire connard, je vais pas lui donner mon argent.

— Tu sais, je pense qu'il est mort, dit Matt en se penchant vers son ami.

— Pareil, je donnerai pas mon argent aux descendants d'un pareil connard. Et il est probablement mort à cause de la bouffe qu'il vend.

— Allez, arrête de faire la *drama queen*. C'est juste des frites. Tu sais que t'as envie d'en manger.

— Même si c'était le cas, j'peux pas, mon régime...

— Et tu peux pas te permettre de faire une exception.

Desmarais lance un regard noir à Matt et entre dans le restaurant avec un « M » doré. Matt rit sous cape avant de le suivre. Les deux commandent à manger et s'installent à une table avec leur repas.

— Pour quelqu'un qui fait si attention à son alimentation, tu t'laisses pas mal aller.

— Tant qu'à faire une exception.

— De là à prendre un trio.

Matt lui vole une frite. Il observe celle-ci avant de porter son regard sur Desmarais en face de lui.

— T'sais le nombre de brûlures que j'ai eues pour ces frites-là? Et pourtant, même si j'les hais, j'peux pas arrêter.

Il la mange.

— C'est que du sel, mais c'est trop bon pour arrêter.

— Tu devrais porter plainte à la CNESST. C'est pas normal le nombre d'accidents de travail, ici.

— Redescends sur terre, on vit pas chez les Bisounours avec des arcs-en-ciel et des licornes. Dans le vrai monde, tout c'que je gagnerais, c'est de me faire virer.

— Ils ont pas le droit.

— Et tu crois qu'ils vont se gêner? Ch'uis jeune, ch'uis facilement rem-



plaçable. Ici, y a toujours une rotation d'employés, ils sont habitués. Pour le moment, j'ai besoin de cet emploi, alors je préférerais le garder.

— T'es vraiment déprimant.

— Tu veux dire réaliste. On a pas tous des parents prêts à satisfaire tous nos caprices.

\*\*\*

— T'as fini de manger ?

— Ma mère va me tuer pour avoir mangé du *fast food* en dehors des heures de repas.

— Elle le saura pas si tu restes dormir chez moi.

— Bonne idée, tu me sauves la vie. On fait quoi maintenant ?

— Ch'ais pas, tu viens ?

Ils se lèvent, repartent en direction de leur école et s'arrêtent dans l'aire de jeu. Ils s'installent sur les balançoires, Matt se balance debout.

— Et sinon, l'école ?

— Tu parles comme ma tante, Desmarais, dit Matt en le regardant d'en haut.

— Quoi ? C'est important.

Matt ramène son regard vers l'avant.

— On a toujours les mêmes sujets de conversation, t'sais ?

— Haha, t'as raison ! Et tu veux parler de quoi ?

— Ch'ais pas... Qu'est-ce que t'écoutes en ce moment ?

— Des tournois. De tous les sports, vraiment. J'écoute même des rediffusions.

Le découragement se peint sur le visage de celui qui a posé la question.

— Tu te fous de ma gueule !

— J'ai accès à la télé que pour le sport. C'est toi qui as demandé !

Matt soupire.

— OK, OK... Et sinon, l'école ?

— Je pensais que tu voulais pas parler de ça.

— Ben, ce que t'écoutes est encore plus chiant que l'école.

— Ben, je galère un peu en physique.

— Galérer pour toi, c'est quelle note ? 80 % ?

Desmarais sourit avant de répondre.

— 76.

— C'est ça que j'me disais. Tu connais pas les vrais problèmes et tu veux faire pitié. Moi, j'abandonne pour les maths, j'en ai pas besoin pour mon diplôme. Autant me concentrer sur une matière requise pour passer.

— J'peux t'aider si tu veux. Où est-ce que t'as des difficultés ?

— C'est bien ton genre, avec tes maths avancées.

Matt saute de la balançoire et atterrit dans les copeaux de bois.

— Plus, on est là pour s'amuser, pas pour réviser.

— On le fera une prochaine fois, crois pas que tu vas y échapper.

Matt s'assoit sur la balançoire d'où il vient de sauter.

— Tu te sens prêt pour les examens ?

Silence.

— Pas vraiment, je fais des attaques de panique rien que d'y penser.

— Relaxe, tu réussis toujours tout. Tu vas t'en sortir avec des 90. Et puis pour avoir le diplôme, il faut quoi ? Français, art, ECR ou édu ? Des matières difficiles à couler, surtout pour toi.

— Je sais, je sais que je risque rien. Mais j'arrive pas à m'en convaincre. Et si je plantais soudainement ? Et si je coulais ? Et même si je coule pas, et si je fais pas assez bien pour être admis au cégep que j'veux ? Et si je ratais ma vie parce que j'ai raté l'examen ? Toute la logique du monde n'arrive pas à chasser ces « et si ».

— Regarde. Au pire, tu finiras comme moi. Un raté. On sera ensemble et on s'amusera.

— T'es loin d'être un raté.

— Je sais, mais j'essaie de t'redonner confiance.

Pause. Desmarais reprend.

— Je pense aller en sciences pures.

Interloqué, Matt se retourne vers son ami.

— Pourquoi ? Tu sais même pas ce que tu veux faire.

Desmarais regarde à sa droite comme pour éviter de répondre à la question.

— C'est un programme qui ouvre des portes. Ma mère veut que j'devienne médecin, avocat ou ingénieur et je crois pas que les deux premiers m'iraient très bien.

— Et tu vas laisser ta mère décider de ta vie ?!

— Je sais pas ce que je veux faire de toute façon. C'est un programme comme un autre. Un programme préuniversitaire qui ouvre des portes et me donne un sursis de deux ans pour décider ce que je veux faire de ma vie.

— T'as pas à décider toute ta vie ni aujourd'hui ni dans deux ans. La vie est sinueuse, tu te souviens pas du jeu *Life*? Tu peux toujours revenir aux études après ton deuxième *burn-out* ou tu peux sauver du temps et des malheurs en étudiant directement dans ce que tu aimes.

— Je suis bon là-dedans.

Desmarais se balance un peu avant d'arrêter

— C'est pas la question. La question est : est-ce que t'aimes ça ?

— Je sais pas ce que j'aime, c'est ça le problème.

Matt et Desmarais regardent droit devant eux en silence. Du pied, Matt se donne une poussée et s'envole haut. Il redescend progressivement avant de reprendre la parole.

— Moi, je sais pas... je voudrais vivre ma vie peut-être. Je suis pas de ceux qui pensent que leur job est leur vie. J'aime à croire qu'il faut aimer sa job, mais que la vie se résume pas à elle et le bonheur non plus.

— Quelle longue réponse pour dire que t'a pas plus d'idées que moi. On se verra chez la conseillère d'orientation.

— Pour passer plus de tests de personnalité ? Je sais déjà que je suis ARS et ça m'aide à quoi ? Selon eux, j'devrais être tatoueur. Je joue de la musique, j'en écris, mais je suis pas foutu de dessiner. Même si ma vie en dépendait, je serais pas capable de dessiner un bonhomme allumette.

— Et ta solution, c'est quoi ? D'être rien ?

— Non ! Je sais pas, dit-il en se passant la main dans les cheveux.

Je suis juste fâché qu'on nous mette toute cette pression pour se connaître et connaître ce qu'on veut faire ! Je veux juste être moi et être heureux, c'est trop demander ?

— Si la musique te rend heureux, tu pourrais poursuivre là-dedans. Il y a des programmes préuniversitaires en musique. Ça te donne deux ans pour trouver ta voie tout en faisant ce qui te plaît.

— Et si j'veux pas faire d'études ou que je suis pas fait pour ça ?

— Il y a différentes voies, surtout dans le domaine artistique. Elles peuvent être plus difficiles, par contre. Et puis, les études te permettraient de faire taire ta mère.

Les garçons se regardent dans les yeux un moment. Desmarais est le premier à détourner le regard, il regarde de nouveau les terrains de soccer en face. Matt l'observe quelques secondes de plus avant de rouler des yeux et d'observer lui aussi les terrains.

— T'as envie de parler d'autres sujets déprimants et adultes ou on bouge ? J'ai de quoi à te montrer.

Matt embarque sur son vélo en restant debout. Il suit la piste cyclable jusqu'au skate park, récemment rénové et pourtant déjà couvert de graffitis, dont certains de la main de Matt. Après une seconde de retard, Desmarais saute et le suit.

— T'as appris un nouveau trick ou tu veux juste te la péter ?

— Haha, très drôle.

— Au moins, t'as plus de talent que ceux de l'école. Ils tentent de faire des flips avec leur skate sur du plat et se plantent systématiquement. Avec eux, le skate park est seulement utile pour fumer du pote.

— Tu vas te taire...

— OK, OK, petit prodige.

— Hey, ça fait un bail que je travaille sur cette figure.

Matt place son vélo tout-terrain à la verticale et saute dessus avant de faire quelques mètres en ollie. Il revient sur deux roues et prend de la vitesse. Il grimpe sur l'un des plans inclinés de la table, fait un saut de cinquante centimètres sur la partie plate et atterrit sur le deuxième plan incliné. Il fait

demi-tour, puis saute sur le muret et fait un 180 degrés à la fin. L'adolescent passionné de sports extrêmes fait un 360 sur du plat avant de faire un petit tour pour se repositionner face à la table. Desmarais ne rate pas une seconde, ses yeux le suivent avec attention dans ses acrobaties. Matt refait un saut en tenant le guidon avec les mains tout en faisant le superman. L'atterrissage est un peu difficile, Matt grimace. Il accélère et fait un high jump au-dessus de l'escalier au bout du skate park. Il descend tranquillement le plan incliné juxtaposé à l'escalier. Il prend de la vitesse et s'attaque à la rampe. Il fait un 360. Il s'arrête sur le plat et fait tourner le cadre du vélo sur son guidon en ne se tenant que sur celui-ci. Il fait le cavalier, puis revient sur deux roues. Il saute et passe sa jambe droite par-dessus le cadre pour que son pied atterrisse sur la pédale de gauche, puis saute de nouveau pour remettre un pied par pédale. Il se réattaque à la rampe et fait un double barspin avant que la gravité ne le rappelle sur terre. Assis sur un banc, Desmarais sourit en regardant les prouesses de son ami. Quand celui-ci a fini, son spectateur lui dit en gardant le sourire :

— T'as fini de frimer ? On fait quelque chose qui nous plaira à tous les deux ?

Matt le prend en *headlock* et lui ébouriffe les cheveux avant de le relâcher.

— Public difficile. OK, basket ?

— D'accord, mais je tiens à souligner que c'est toi qui l'as proposé. Viens pas te plaindre après. Il va nous falloir un ballon.

— On est à deux pas de chez toi.

Matt marche à côté de sa bicyclette. Les deux amis suivent le chemin asphalté jusqu'à longer leur école secondaire. Ils passent à côté du bac à sable pour le saut en longueur où Desmarais tente de faire son meilleur saut avant de manger le sable à sa distance habituelle.

— T'as fini de faire le pitre ? Je croyais que tu voulais jouer au basket, pas faire de l'athlétisme.

Desmarais se relève et s'époussette jusqu'à ce que la piste de course entre dans son champ de vision.

— On fait une course ?

— Sérieusement ?

— On doit marcher là de toute façon. Autant courir et savoir qui est le plus rapide.

Matt laisse tomber son vélo et, avec Desmarais, se place à la ligne de départ du 100 mètres. Desmarais prend rapidement de l'avance. Matt donne tout jusqu'à ce qu'il ralentisse un peu avant la ligne d'arrivée, voyant qu'il n'a aucune chance de rattraper son ami.

— J'ai gagné !

— Logique, c'est qui qui joue dans l'équipe de basket de l'école ?

— T'es mauvais perdant.

— Peut-être, mais ch'uis crevé. Juste penser devoir chercher mon vélo... Je *crash* ici.

Matt s'écroule par terre de tout son long.

— *Come on*, c'était pas le mille deux cents mètres !

— Pour moi, ça l'est en ce moment.

— T'es pas prêt pour les Jeux à la fin de l'année.

— Oh si, si. En tout, sauf la course.

Desmarais s'assoit à côté de Matt, les bras accotés sur les genoux.

— J'ai encore rêvé hier soir.

— De quoi ? D'Amélie ou de me battre à la course ?

Desmarais rit avant de se taire et de baisser la tête.

— Raconte, tes rêves sont toujours le *fun*.

— Tu veux dire *weird*.

— Hein, *weird* et *fun*, c'est pareil.

— Il y avait un gars un peu trop fan des années 80. Je veux dire chambre et vêtements complètement années 80.

— Ouais, ok.

— Sa mère rentre dans sa chambre un matin et lui dit : « Habille-toi normalement et viens manger, on doit sortir. » Elle va ensuite dans la cuisine. Le gars regarde le plafond et il y a une copie de lui-même, un clone. Il est pas surpris puisqu'il dit : « Ma mère veut pas que je te parle. » Le gars va dans la salle de bain, mais le clone a disparu. C'est alors que je le vois descendre

l'escalier et aller dans la cuisine. La mère aime un peu trop les sculptures, le clone en prend une. Il la frappe à la tête avec. Le gars sort alors de la salle de bain et descend dans la cuisine.

Matt se redresse pour mieux écouter. Il est comme hypnotisé par le récit de Desmarais.

— Et ?

— Et je me réveille.

— Est-ce que la mère est morte ?

— Je sais pas.

— J'adore tes rêves. Ils sont toujours si *fun*.

— Si *weird*, tu veux dire.

— Pareil.

Matt fait une pause et regarde l'asphalte avant de reprendre.

— Alors, Amélie ? Tu crois quand même pas échapper à l'interrogatoire. L'interrogé soupire.

— C'est une amie, c'est tout.

— Les rumeurs disent autre chose.

— Et les rumeurs, c'est fiable peut-être ? Et pourquoi j'te devrais des réponses ?

— Parce que ch'uis ton ami et que tu m'as tué avec la course.

— Je suis pas amoureux d'elle. Je suis amoureux de personne en ce moment et ça me gonfle. J'aimerais au moins avoir un *crush*, parce qu'être seul, ça devient long à la longue.

Silence.

— T'es prêt à bouger ou t'as encore besoin de te reposer ?

— C'est beau, j'veais chercher mon vélo.

Matt fait ce qu'il dit. Les deux amis traversent le terrain vague à gauche de l'école secondaire, souvent boueux, et atteignent la clôture qui sépare l'école de chez Desmarais. Matt accote son vélo.

— T'as pas peur qu'on t'le vole ?

— *Man*, on est à Chambly. En plus, on reste pas longtemps. Et c'est pas comme si y allait y avoir du monde sur le terrain de l'école à cette heure-ci.

Ils escaladent la clôture.

— Ta sœur est à la maison ?

— Ouais, elle rentre chaque jeudi comme si elle avait pas déménagé.

— Au moins, ça te permet de la voir plus souvent.

— Pas vraiment, elle a toujours de quoi à faire.

La mère de Desmarais travaille dans son bureau quand elle entend la porte arrière s'ouvrir.

— Mathieu, c'est toi ?

— Oui, maman. On vient juste chercher un ballon de basket.

Elle se lève et sort de la pièce pour accueillir son fils et son ami.

— Oh, salut, Matt, je ne t'avais pas vu. Comment va ta famille ?

— Oh, très bien, madame Desmarais.

— Combien de fois t'ai-je dit de m'appeler Catherine ?

— Désolé.

— Bon, je te laisse, je vais chercher le ballon, je reviens dans deux minutes.

Desmarais enlève ses chaussures et Catherine voit disparaître son fils dans l'escalier menant aux chambres.

— Et comment ça va l'école ?

— Ça va.

La sœur de Desmarais sort du salon, attirée par le bruit de voix.

— Oh, Matt ! Ça fait longtemps que j't'ai pas vu !

— Salut, Mathilde. Comment ça va l'université ?

— Oh, ça va, ça fait juste du bien d'être à la maison. C'est pas tout, mais j'ai une soirée poésie ce soir et faut que je me prépare. Le trajet va être long.

La grande sœur de Desmarais monte l'escalier elle aussi.

— Et où est Philippe ?

Catherine se retourne vers son invité et sourit.

— Au travail. Il travaille beaucoup trop. Mais il devrait rentrer bientôt.

— Ça y est, je l'ai. On peut partir, Matt.

La voix de son fils résonne dans son dos.

— J'étais content de vous voir, Catherine.



— Moi aussi, Matt. Reviens quand tu veux.

Et elle les voit repartir par la cour arrière. Ils ne restent jamais en place, se dit-elle.

Desmarais lance le ballon par-dessus la clôture avant de la grimper avec Matt.

— Il commence à être tard. Comment ça se fait que ton père est pas encore là ?

— Il travaille beaucoup.

— C'est tous les soirs pareil ?

— À peu près. C'est lui qui rapporte le plus d'argent. Il est passionné par sa compagnie, tellement qu'il en oublie sa famille.

— Et comment tu te sens face à ça ?

— Je m'en fous, c'est pas comme si j'le connaissais ou qu'il me connaissait. On va jouer ?

Un moment désarçonné par cette apparente indifférence, Matt finit par répondre :

— Yeah, OK...

Ils longent de nouveau leur école secondaire pour atteindre le terrain de basket entre le parc et le skate park. Desmarais place une branche en face du panier à une certaine distance, la marque à partir de laquelle ils devront lancer. Ils jouent un peu, Desmarais gagne évidemment la partie de 21. Ils s'installent dans l'estrade, Desmarais sur la première rangée, Matt sur la deuxième, les pieds sur la première.

— Tu rêves de quoi dans la vie ?

— Tu y vas métaphysique maintenant ?

— Ch'uis sérieux, Matt.

— J'rêve d'être libre. D'avoir le sentiment que je contrôle ma vie. J'pense que c'est ça mon plus grand rêve. J'en ai d'autres comme réussir en musique, mais en vrai, ça se résume à la liberté. Et toi ?

— J'rêve d'arrêter de réfléchir. Je veux plus réfléchir, ça fait que m'an-goïsser. Je réfléchis toujours, j'agis jamais. Mes pensées sont un tourbillon, elles restent toujours floues et imprécises, et j'arrive jamais à rien même si je

— passe tout mon temps dans ma tête. J'aimerais juste que ce tourbillon s'arrête pour une fois.

— Je peux t'aider si tu veux. Il te suffit de te détendre.

— Ouais, sauf que j'y arrive jamais complètement. Ça m'épuise.

Desmarais fait une pause, laissant le silence prendre place entre eux.

— Tous mes amis parlent de filles et de sexualité.

— D'où ça sort? Mets-moi dans le contexte.

— Ben, justement, TOUS mes amis parlent de filles et de sexualité. Et je sais pas, ça me parle pas trop.

— Et qu'est-ce que ça change?

— Je me sens mis à l'écart.

— C'est pas plus grave que ça, je suis toujours à l'écart.

Matt rit.

— C'est comme si j'avais besoin d'une connexion pour voir ce côté-là de la personne.

— La sexualité?

— Ouais...

— Moi, c'est l'inverse. J'haïs l'intimité. C'est pas plus grave que ça.

Desmarais se relève.

— Oui... Tu t'es assez reposé, tu viens? On fait une partie cette fois-ci, c'est vraiment ennuyeux 21 avec toi.

— C'est pas de ma faute si t'es dans l'équipe de basket et pas moi. Et y a une raison pour ça.

Ils jouent brutalement sur la moitié du terrain pendant quelque temps. Les deux amis se bousculent, se volent le ballon. Ils trébuchent, tombent et s'écorchent les genoux. Desmarais mène le match en accordant de temps en temps un panier à Matt. Il ralentit, dribble tranquillement avant de parler.

— Ça fait longtemps que j'me suis pas autant amusé à jouer au basket.

— Huff pourquoi? Huff, tu joues tout le temps.

— Je sais. J'adorais le basket avant. Maintenant, c'est plus une obligation. J crois que mes parents aiment plus le basket que moi.

— Si t'aimes pas ça, arrête.

— Pff, et pour faire quoi ?

Desmarais fait un panier.

— Je sais pas, quelque chose que tu aimes ?

— Facile à dire.

Silence. Matt remet le ballon sur le terrain en driblant, Desmarais le lui prend et se rend jusqu'à la moitié du terrain avant de revenir.

— T'es sérieux. Tu peux pas me donner une chance ?

— Non... Tu sais, au début, le sport me permettait de gérer la pression. L'école, le social, etc., dit-il avant de prendre une pause, le ballon entre les mains. Jusqu'à ce que le sport s'ajoute à la liste.

— Ch'uis désolé. Eh, si tu ressens autant de pression avec le basket, tu pourrais au moins me laisser gagner, dit-il après une pause.

— Non. Je suis compétitif, je l'ai toujours été et c'est pas près de changer.

— C'est un match entre amis !

— Et ?

Un groupe de six jeunes, un peu plus vieux qu'eux, se dirige vers le terrain de basket. Ils boivent et rient jusqu'à ce qu'ils les voient sur le terrain.

— Dégagez !

— On était là avant.

Ils se rapprochent des deux amis en essayant de se rendre menaçants.

— Oui, mais on est plus nombreux. Et puis c'est pas comme si vous jouiez, vous causez comme des filles.

Desmarais tente de trouver un compromis.

— Sérieux ? On peut pas juste jouer tous ensemble ?

— On joue pas avec des gamins.

L'un d'eux trimbale une caisse de bières. Un autre vapote. Sur le lot, il doit y en avoir un avec un joint. Ça se sent de là où sont Matt et Desmarais.

— Allez chier !

— Matt, allez viens, ça vaut pas la peine.

— Écoute ta petite amie, Matt !

Matt embarque sur son vélo, Desmarais derrière lui en s'accrochant à lui

d'une main et en tenant de l'autre bras le ballon.

— Comme ça tu montes maintenant ?

— Ces cons me font chier, j'veux dégager le plus vite possible d'ici.

Ils roulent rapidement sur la piste cyclable, un raccourci pour aller dans le quartier de Matt. Ils descendent devant sa maison, située au bout d'un cul-de-sac, spécialité des banlieues, sur la berge d'une rivière brune de pollution.

— Rentre, j'veais ranger mon vélo dans le cabanon, j'te rejoins dans quelques secondes.

Desmarais entre, enlève ses souliers et dépose le ballon dans l'entrée pendant que Matt disparaît dans la cour arrière avec son vélo.

— Oh, salut Mathieu. Mon fils arrive bientôt, j' imagine ?

— Oui, il est juste...

Matt entre par la porte arrière, coupant la phrase de Desmarais.

— Salut, maman. On va juste monter dans ma chambre, OK ? À plus.

— *Sure*, à plus, les garçons !

Ils montent. Matt se jette sur son lit.

— On fait quoi maintenant ?

— J'en sais rien. C'est chez toi.

Desmarais s'assoit à côté de Matt dans son lit. Silence. Matt est le premier à reprendre la parole.

— Tu sais, j'ai souvent peur. Personne n'en parle jamais, mais j'ai parfois peur de l'avenir. C'est une peur qui revient souvent, mais c'est pas la pire. La pire, pour moi, c'est la peur de parler de mes sentiments. J'haïs *fucking* ça, mais j'arrive pas à changer. Je suis un bon psychologue et *shit* comme patient. Je sais même pas pourquoi j'parle de ça.

— C'est normal, tout le monde a ses peurs. Moi, j'ai peur du changement. Et on finit bientôt le secondaire. J'angoisse constamment. Il suffit parfois de confier ses peurs à quelqu'un d'autre pour qu'elles rétrécissent. Je veux dire qu'tu viens de parler de tes sentiments. Tu viens d'affronter ta peur.

— C'est pas pareil quand c'est toi.

— Pourquoi ? On était des inconnus au début. Ç'a pris du temps avant qu'on soit amis.

— On se parle même pas à l'école.

Desmarais lui tire une mèche de cheveux.

— Et tu dirais ta plus grande peur à ceux à qui tu parles à l'école ? Le monde se limite pas à l'école, c'est pas toi qui disais quelque chose comme ça ?

Matt sourit.

Appuyé contre l'épaule de Matt, Desmarais est pensif, il balaie la pièce du regard.

— J'ai menti sur le banc. Je le ressens que pour une personne. Et elle ressent pas la même chose.

L'aveu surprend Matt.

— Comment tu l'sais ? Tu lui as demandé ?

— Pourquoi je le ferais ? Elle est pas attirée par moi.

— Comment tu le sais ?

— La personne est pas gaie ! Il est pas attiré par les gars.

— Et tu l'es ? demande-t-il avec une petite hésitation.

— Je sais pas, tout ce que je sais, c'est que je suis attiré par lui.

— Tu devrais lui dire, tenter ta chance. S'il fait un commentaire déplacé, je le défonce, OK ?

Desmarais se tourne vers Matt, l'empoigne par le chandail et l'embrasse.

— T'es content ?

Il sourit.

— Non.

Et l'embrasse à son tour.

